

Géographie, histoire, archéologie : sur les traces de la Grande Guerre en Argonne

La Main de Massiges



Source photo <http://lamaindemassiges.com/>

Cette proposition pédagogique destinée à des élèves de première générale permet de travailler sur la Première Guerre mondiale : si elle est utilisable en classe, elle s'adapte à un contexte de confinement (préparation du travail en amont à la maison et discussion collective en visioconférence). Les élèves ont des possibilités de restitution du travail souples en fonction de leur équipement personnel. Ils peuvent choisir de travailler en groupe.

Elle mobilise l'histoire, la géographie, l'archéologie et permet, grâce aux notions de guerre, d'histoire, de mémoire, de patrimoine, de préparer le travail de spécialité HGGSP en terminale.

Les élèves peuvent utiliser des ressources numériques du site <http://centenaire.org/fr> ainsi qu'un documentaire de l'INRAP <https://www.inrap.fr/700000-un-webdocumentaire-sur-les-disparus-de-la-grande-guerre-10840>

Place dans le programme	Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens Chapitre 1. Un embrasement mondial et ses grandes étapes
Objectifs	Présenter les phases et les formes de la guerre (terrestre, navale et aérienne). On peut mettre en avant : <ul style="list-style-type: none">– les motivations et les buts de guerre des belligérants– l'extension progressive du conflit et les grandes étapes de la guerre– l'échec de la guerre de mouvement et le passage à la guerre de position
Capacités et méthodes	

<p>Identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures chronologiques.</p> <p>Employer les notions et exploiter les outils spécifiques aux disciplines</p> <p>Conduire une démarche historique ou géographique et la justifier.</p> <p>Contextualiser</p> <p>Utiliser le numérique</p>	<p>Maîtriser la chronologie globale du conflit sur le front de l'Ouest : repérer les opérations militaires qui ont lieu sur le site de Massiges</p> <p>Employer les notions et le lexique acquis en histoire (guerre de mouvement, guerre de position, tranchée ...)</p> <p>Savoir localiser le lieu des combats étudié en histoire</p> <p>Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique</p> <p>Essayer de réaliser un croquis</p> <p>Associer histoire, géographie et archéologie : voir ce qui reste des traces de la guerre dans l'espace géographique ; comment l'archéologie contribue-t-elle à une meilleure connaissance du conflit, associée à des sources écrites et iconographiques ; comprendre que des morts de 14-18 demandent encore à être identifiés et que tous n'ont pas de sépulture officielle.</p> <p>Mettre un événement en perspective.</p> <p>Mettre en œuvre le changement d'échelles,</p> <p>Identifier les contraintes et les ressources d'un événement, d'un contexte historique, d'une situation géographique : ici le site de la Main de Massiges au cours de la guerre</p> <p>Utiliser internet pour consulter des ressources regroupées par le professeur ou trouver de la documentation pertinente en identifiant les sources des documents utilisés.</p> <p>Restituer le travail avec un support numérique (diaporama, padlet, mur collaboratif de l'ENT ...)</p> <p>Enregistrer une synthèse orale</p> <p>Participer au cours dans le cadre de la visioconférence : questions, réponses, présentation d'une préparation au groupe connecté (travailler l'oral)</p> <p>Créer un quiz numérique pour la classe</p>
<p>Ressources numériques</p>	<p>Le manuel de la classe dans l'ENT</p> <p>http://centenaire.org/fr</p> <p>https://www.centenaire.org/fr/reportage/les-tranchees-de-la-main-de-massiges</p> <p>http://lamaindemassiges.com/</p> <p>https://reims1418.wordpress.com/2015/09/25/417journal-du-25-septembre-1915-loffensive-sur-la-main-de-massiges/</p> <p>https://www.centenaire.org/fr/interview/archeologue-un-metier</p> <p>https://www.inrap.fr/700000-un-webdocumentaire-sur-les-disparus-de-la-grande-guerre-10840</p>

Massiges est située dans le département de la Marne, dans l'arrondissement de Sainte-Menehould (canton de Ville-sur-Tourbe). La colline située au nord du village est une forteresse naturelle qui domine la vallée de l'Aisne : les photos aériennes et les cartes montrent que les

G. Guimonnet, proposition pédagogique APHG

courbes de niveau dessinent une main gauche. Les doigts sont séparés par de profondes échancrures, appelées ravins par les combattants qui les apercevaient du fond de leur tranchée. La Main de Massiges marque la limite Est du front de Champagne à la jonction du front de l'Argonne. Au début du mois de septembre 1914, les Allemands se replient et se retranchent sur cette hauteur naturelle dont chaque doigt forme un bastion de cette forteresse naturelle. C'est sur cet obstacle que butent dès le 13 septembre 1914, les troupes du Corps d'Armée Colonial de la 4^e Armée française, qui participaient à la contre-offensive succédant à la première bataille de la Marne. Elle fait l'objet d'attaques incessantes, surtout au cours des années 1914 et 1915, mais, elle n'a jamais été totalement investie.

Son point le plus élevé, truffé de solides défenses sans cesse renforcées, est *le Mont Têtu*, que les Allemands appellent *Kanonenberg*. Il n'est définitivement pris que lors de la contre-offensive victorieuse de 1918.

Sur le terrain de cette colline, on distingue encore les traces des combats. Comme dans de nombreux sites de ce conflit, les corps des disparus des deux camps y reposent encore.



1/ Où sommes-nous ?

Se repérer en géographie : en utilisant Google maps, taper Massiges et repérer ce lieu. En utilisant l'échelle, indiquer la situation géographique.

Grâce à l'image satellite, expliquer l'expression *Main de Massiges* et expliquer ce qu'est ce site. Sélectionner une photographie et indiquer la source.

Se repérer en histoire : Massiges site des combats de 14-18

Rechercher le rôle joué par ce site au cours de la Première Guerre mondiale. Rechercher des documents d'époque (cartes, photos, dessins) et identifier les sources.

Etablir une chronologie.

Quelles sont les unités combattantes qui se succèdent sur ce site ?

Regarder la vidéo suivante et vérifier vos informations :

G. Guimonnet, proposition pédagogique APHG

<https://www.centenaire.org/fr/reportage/les-tranchees-de-la-main-de-massiges>

<http://lamaindemassiges.com/>

<https://reims1418.wordpress.com/2015/09/25/417journal-du-25-septembre-1915-loffensive-sur-la-main-de-massiges/>

Quelles informations ces sites fournissent-ils sur les conditions de vie et de combat des soldats ?

2/ Quelles informations l'archéologie de la Grande guerre peut-elle nous apporter ?

<https://www.centenaire.org/fr/interview/archeologue-un-metier>

Visionner la vidéo et expliquer quelles sont les fonctions d'Yves Desfossés et dans quel cadre il intervient.

Sur les traces des poilus disparus :

Utiliser le webdocumentaire de l'Inrap pour travailler sur le site de Massiges

<https://www.inrap.fr/700000-un-webdocumentaire-sur-les-disparus-de-la-grande-guerre-10840>

En utilisant vos recherches, vous pouvez rédiger une synthèse expliquant que le site de la Main de Massiges est un lieu d'histoire et un site patrimonial de la Première Guerre mondiale.

https://www.francetvinfo.fr/france/le-corps-d-un-poilu-retrouve-et-identifie-98-ans-apres-sa-mort_389825.html

<http://www.lunion.presse.fr/article/marne/le-corps-dun-poilu-disparu-en-1915-identifie>

Le corps d'un poilu disparu en 1915 retrouvé

Massiges (Marne).

Le sous-lieutenant Legay avait disparu du côté de Ripont en 1915. Mi-mai, son squelette a été découvert par le président de l'association de la Main de Massiges. Ce dernier a retrouvé la petite fille du valeureux soldat qui est venue en Argonne se recueillir, enfin, sur la tombe de son aïeul.

L'histoire est enfin complète. La boucle est bouclée. La petite fille du sous-lieutenant Arthur Leguay, porté disparu le 30 septembre 1915 à Ripont, sait enfin ce qu'est devenu son aïeul. L'an dernier, des travaux de défrichage au bulldozer ont été effectués sur le territoire de Massiges, en bordure du camp militaire de Suippes. A cette époque-là, rien n'avait été remarqué.

Le mois dernier, Eric Marchal, président de l'association de la Main de Massiges, passionné et toujours à la recherche de vestiges sur ce territoire durement éprouvé pendant la guerre 1914-1918, a remarqué des ossements.

Une femme et trois enfants

Très vite, il comprend qu'il s'agit d'os humains. Immédiatement, il contacte la gendarmerie et les services des sépultures de Metz mandatés pour ce genre d'opérations.

G. Guimonnet, proposition pédagogique APHG

Le 16 mai, ceux-ci, après avoir creusé, trouvent un squelette abîmé, un casque, quelques pièces de monnaie, deux médailles et une plaque militaire, le tout enroulé dans une bâche.

L'identification est aisée : il s'agit du sous-lieutenant Arthur Leguay. Né au Mans en 1878, il était bachelier et entrepreneur zingueur. Entre 1898 et 1900, il effectua son service militaire puis, quatre ans plus tard, épousa Madeleine Grimault. Lorsque la Grande Guerre éclate, il a trois enfants : Jeanne, Pierre et Jacques.

Réserviste, il accède rapidement, de part ses états de service, au grade de sous-lieutenant. Blessé à la tête en février, puis à la nuque en mars, il se trouve, le 30 septembre 1915, dans le secteur de la Main de Massiges. Ce jour-là, à 4 h 45, le 2^e bataillon des chasseurs à pieds reçoit l'ordre de prendre « l'ouvrage de la défaite », près de Ripont.

Cette place stratégique commande le ravin de l'étang. Le combat s'engage, il est rude.

D'abord submergés par les deux premières vagues françaises, les Allemands réagissent et reprennent leur position. La bataille est longuement décrite dans le journal des marches et opérations. Quand il est relevé par le 146^e RI, les pertes du bataillon sont lourdes : 14 officiers et 631 hommes de troupes sont tués, blessés ou disparus. Le sous-lieutenant Leguay, 36 ans, appartient à la dernière catégorie.

En octobre 1919, quand la fiche du soldat Leguay est complétée, il est considéré comme « tué à l'ennemi » à Ripont, un village rayé de la carte par la Grande Guerre.

La fin de l'histoire... 97 ans après

Quatre-vingt-dix-sept ans après, la découverte de sa sépulture de fortune nous montre que ce valeureux soldat n'a parcouru que quelques centaines de mètres avant de tomber devant l'ennemi. Il repose maintenant à la Nécropole du Pont du Marson à Minaucourt où il a été inhumé par les services officiels le 21 mai dernier.

Mais Eric Marchal ne voulait pas en rester là. En utilisant un site de généalogie sur internet, il s'est mis en devoir de retrouver la famille du soldat. Après avoir identifié un petit-neveu du défunt, il est parvenu à entrer en contact avec sa petite fille. Leur conversation téléphonique a été émouvante.

Mariée et résidant à Paris, Geneviève Hammouda (née Ferre) était déjà venue dans la Marne sur les traces de son grand-père.

Dimanche dernier, elle est revenue non loin de la Main de Massiges, au cimetière de Minaucourt, en compagnie de son époux et d'un cousin, afin de rencontrer tous ceux qui ont participé aux opérations de recherche et permis que les restes de son grand-père reposent dans la tombe individuelle n° 9015.

A cette occasion, les objets retrouvés près du défunt lui ont été remis. Une page d'histoire émouvante s'est tournée. En présence du sous-préfet de Reims, en charge de la commission du centenaire, Geneviève a évoqué sa famille... Jeanne, sa maman, née en 1905 sera la seule à avoir une descendance. Elle a expliqué aussi que sa famille n'a jamais éprouvé de ressentiment vis-à-vis de l'ennemi : « Ma grand-mère avait peu de moyens, mais c'était une époque où il fallait surmonter les difficultés, ce qu'elle a su faire ».

Preuve que ses proches ne l'avaient pas oublié, Geneviève est venue avec des documents et des lettres, dont l'une envoyée par une tante à Arthur Leguay, dans lequel il était question des médailles - saint Christophe et Notre Dame de Chartres - qui ont été retrouvées auprès de la dépouille.

Pour les témoins du passé, ceux qui ont œuvré à l'aboutissement des recherches, ce fut un moment presque magique, celui de mettre un visage sur un corps en voyant une photo du disparu. Geneviève et ses proches reviendront en Argonne, se recueillir sur la tombe du vaillant sous-lieutenant cher à leur cœur. Quatre-vingt-dix-sept ans après la bataille, le Poilu manceau Arthur Charles Leguay, fils d'Arthur Leguay et Marie Charlotte Gapail, repose en paix auprès d'autres soldats dans l'une des plus grandes nécropoles de la Marne.

Sa famille, quant à elle, est apaisée de connaître enfin l'histoire de son aïeul.

L'Union l'Ardennais, dimanche 10 juin 2012